

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Serge Lama de retour  
de Béchar

Par Kader Bakou

La correspondance du temps des lettres écrites sur papier et envoyées par la poste, c'était différent. Les messages mettaient beaucoup de temps, mais ça avait un charme et beaucoup plus d'émotion. En ces temps des fleurs, Samy, un jeune lycéen d'Alger, avait une jeune correspondante française. Un jour, elle lui écrit qu'elle lui avait envoyé en colis un disque 45 tours portant une chanson de Serge Lama : *L'Algérie*. Le jeune Algérien et ses amis du lycée attendaient avec impatience l'arrivée du colis afin d'écouter la chanson. Un jour, Samy est arrivé tout triste au lycée. Il avait bien reçu le colis, mais le disque était coupé en deux. Quelqu'un fait remarquer que c'est peut-être «Sports et Musique» (les services) qui ont détérioré le disque parce que, certainement, les paroles de la chanson sont «subversives». Un jour, un auditeur de la Radio Chaîne III qui demanda d'écouter *L'Algérie* de Serge Lama eut cette réponse : «Il y a beaucoup d'autres chansons plus intéressantes.» Cette sèche réponse renforça les soupçons. Plus tard, un autre lycéen donna une autre explication à cette «censure» radio : «Serge Lama dit "l'Algérie c'était un beau pays" au lieu de dire "l'Algérie est un beau pays"».

Aujourd'hui, le temps est passé et Serge Lama qui a effectué son service militaire à Hammaquir, près de Colomb-Béchar, au début des années 1960, dit toujours à la fin de cette chanson datant de 1967 :

«L'Algérie  
Du désert à Blida  
C'est là que j'étais parti jouer les p'tits soldats  
Un beau jour je raconterai l'histoire  
A mes petits-enfants  
Du voyage où notre seule gloire  
C'était d'avoir vingt ans  
L'Algérie,  
Avec ou sans fusil,  
Ça reste un beau pays,  
L'Algérie.»

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

**A quelques mètres de la mer, la galerie d'art Lina de la Madrague, près d'Alger, abrite une exposition de peinture de la jeune artiste Thanina-Lila Aziri.**

Cette expo est, à juste titre, intitulée «Algérie, mon beau pays». Elle réunit une vingtaine d'œuvres de peinture sur toile.

«Je voudrais à travers ces œuvres montrer la beauté de l'Algérie. Les thèmes englobent notre patrimoine dans ses différentes formes, nos coutumes et nos traditions», nous explique l'artiste.

Des tableaux montrent des scènes de fantasia et des paysages du Sahara. D'autres montrent des paysages marins, l'Amirauté du port d'Alger, le port de Sidi-Fredj ou des vues sur Santa-Cruz et Oran.

Ceci sans oublier «la bataille navale» opposant la marine algérienne à la marine européenne du temps de la Régence d'Alger.

Thanina-Lila Aziri qui a à son actif plusieurs expositions est une artiste polyvalente qui



Photo : DR

touche également à l'artisanat.

Elle fait aussi du «recyclage» de matériaux ou produits usagés pour en faire de belles œuvres d'art.

«Les scènes de la vie quotidienne, les paysages de Kabylie et du Sahara mais aussi des vues de la mer et des natures mortes se confondent humblement dans la palette de l'artiste.

Une énergie positive mêlée à une profonde sérénité se dégage à la vue de ces toiles à l'huile», écrit Omar Kehouadji dans le catalogue de l'exposition.

La galerie d'art située à Aïn-Benian à l'ouest de la ville d'Alger accueille cette très sympathique exposition jusqu'au 23 avril.

Kader B.

## MUCH LOVED DE NABIL AYOUCHE

## Sans pudeur ni vulgarité

**Mille et une controverses ont entouré la sortie de ce film, cinquième long-métrage de son réalisateur, avec en prime une interdiction au Maroc, des menaces de mort et des agressions physiques contre les actrices. Scandaleux ? Pas tant que ça !**

Trois prostituées partageant un appartement à Marrakech passent chacune de leurs nuits dans des endroits et des ambiances aussi différentes que paradoxales : des palaces bling-bling loués par des milliardaires saoudiens aux boîtes huppées de la ville en passant par les soirées privées dans les Riad...

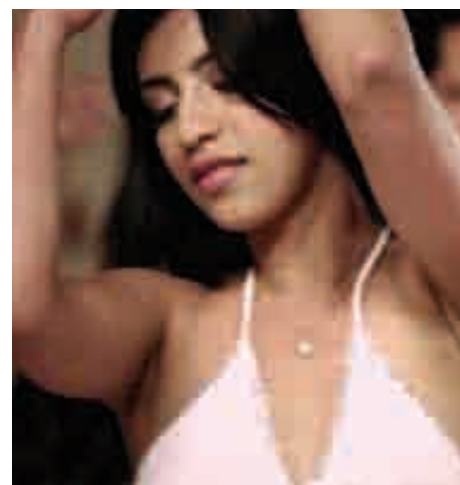
Noha, campée par la sulfureuse Loubna Abidar, est mère d'un garçon qu'elle a laissé chez sa mère habitant un misérable quartier dans la vieille ville ; c'est la plus entreprenante des trois et sa promptitude à aller chercher le fric où il se présente cache bien ses blessures.

Soukaïna (Halima Karaouane) s'attachera bientôt à un riche Saoudien qui ne la touche jamais et qui se contente de lui réciter des poèmes avant qu'elle ne découvre qu'il s'agit d'un homosexuel refoulé.

Enfin, Randa (Asma Lazrak) s'arrange toujours pour fuir la compagnie des hommes, mais ne parvient pas à assumer pleinement son homosexualité. Ces femmes peuvent compter sur un seul homme, ni maquereau ni amant, mais un simple chauffeur de taxi qui éprouve pour elles une affection et une loyauté sans bornes.

L'univers de *Much loved* se tient ainsi sur un dispositif narratif assez linéaire puisque Nabil Ayouch se contente de montrer de quoi est fait le quotidien de ces prostituées, avec une insistance particulière sur l'univers glauque dans lequel elles évoluent mais il réussit tout de même à créer un contraste entre ce dernier et l'infinie tendresse de certaines scènes où on les voit partager des moments de complicité, d'amitié et de distraction quasi enfantine.

Cette dualité entre une innocence enfouie et



une façade délibérément vulgaire et lubrique est évidemment l'un des ingrédients les plus communs aux films de ce genre, d'autant que les scènes de sexe sont pour le moins explicites, souvent violentes mais ne s'approchent à aucun moment de la sémantique pornographique. Or, ces dernières ne constituent qu'une infime partie du film mais cela a suffi pour soulever l'ire, non seulement des conservateurs, mais aussi de certains «modernistes» : les premiers dénonçant l'atteinte à l'image d'un pays musulman, les autres regrettant le caractère justement «raccourci» du film. Mais, en fin de compte, on ne peut reprocher à Nabil Ayouch d'avoir opté pour un réalisme cru d'autant plus que personne ne peut l'accuser d'exagération ou de malhonnêteté.

On peut toutefois regretter que le réalisateur ait tout misé sur la démonstration, n'hésitant pas à se répéter, devenant souvent prévisible, voire lassant. Fort heureusement, la performance haletante des trois actrices, notamment de Loubna Abidar, a sauvé le film du triste destin réservé aux pétards mouillés.

Convaincante et habitée par son personnage, elle donnera à *Much loved* toute l'épaisseur et la richesse émotionnelle qui manquent à son scénario.

S. H.

**Le Café Littéraire**  
Collection Culturelle Internationale  
Théâtre Régional Malek - Bouguermouh de Béjaïa

**SAMEDI**  
**16 Avril 2016**  
**à 14 h**  
**au TRB**

Rencontre avec  
**Arezki METREF**

Autour de son livre  
**La traversée du somnambule**

Mentir-voir ? C'est par ce concept que Louis Aragon définissait la littérature. Un recours à la fabrication pour dévoiler le réel. L'usage de l'imaginaire pour sonder la réalité. (...)

Ces batailles dans le mentir-voir dessinent le portrait d'une génération, celle de ces Algériens qui, au premier moment d'enfermement dans l'Algérie des casernes et des maquisards, franchissaient les frontières physiques et mentales pour aller à la rencontre d'un livre ou d'un écrivain.

Lors de cette rencontre, un hommage sera rendu à  
**Jean El-Mouhoub AMROUCHE**  
à l'occasion du 54<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort (le 16 Avril 1962)  
à travers une exposition et une lecture d'extraits de ses écrits